

Biographie du Père GEORGES BERGANTZ



1920 - - 2025

Georges Bergantz, aîné d'une fratrie de six enfants, est né le 7 février 1920 à Villevange, en Moselle, où son père travaillait dans une usine sidérurgique. Après la guerre, en 1920, celui-ci rachète des camions laissés par l'armée américaine et il fonde sa propre entreprise de transport. C'est un bourreau de travail, à la fois très ferme et tendre envers sa famille, qui restera un exemple pour Georges pendant toute sa vie. Dès l'âge de cinq ans, ayant été fortement impressionné par la lecture d'une revue missionnaire, il déclare vouloir être missionnaire. C'est ainsi qu'à onze ans il entre au petit séminaire de Montigny-lès-Metz. Lors d'une lecture spirituelle, il lit un texte portant sur la campagne anti esclavagiste de Lavigerie, avec une illustration d'une colonne d'esclaves. « Là, j'ai eu un déclic, et je me suis dit : je m'engagerai chez les Pères Blancs »

En 1939 on trouve Georges au séminaire des Pères Blancs à Kerlois, en Bretagne. Il y découvre la philosophie de St Thomas pour laquelle il se passionne, son autre passion étant le sport. Mais la deuxième guerre mondiale éclate et dès juin 1940 Georges est mobilisé et se retrouve dans un 'Camp de jeunesse' à Clermont-Ferrand. Il y rencontre le Général de Lattre de Tassigny et lui demande de poursuivre sa formation missionnaire en Tunisie. Ce qui lui permet de commencer son noviciat à Maison-Carrée. Mais en novembre 1942, l'armée américaine débarque à Alger, et Georges est de nouveau mobilisé et participe à la campagne d'Italie, puis au débarquement de Provence en août 1944, ainsi qu'à la montée des troupes vers les Vosges. C'est là que le général de Lattre, responsable de la première armée française, le choisit comme son secrétaire particulier. Georges gardera une grande admiration pour cet homme, « un vrai chef », qu'il suivra jusqu'à la Libération complète.

En 1945, Georges retourne à Maison Carrée pour son noviciat. Il achève ensuite sa formation théologique en Tunisie. Les années passées sous l'uniforme l'ont muri et ses formateurs apprécient son intelligence, son jugement, sa ténacité, sa générosité ; Le 30 janvier 1949 il prononce son serment missionnaire et le 30 juin suivant il reçoit l'ordination sacerdotale.

En avril 1950 il est nommé à Aïn-Sefra au Sahara, comme enseignant au collège Lavigerie. L'année suivante, il fait un stage à Touggourt pour y apprendre l'arabe parlé. En 1954 il va suivre la formation en arabe littéraire et en islamologie en Tunisie, à La Manouba, (ancêtre du PISAI). De 1956 à 1959, il est enseignant dans les écoles d'El-Golée et d'Aïn-Sefra. Il se donne de tout cœur à son travail et se révèle bon pédagogue, même si sa méthode est plus proche de la méthode militaire que des méthodes actuelles. Ses élèves le craignent tout en le respectant. Mais il ne se cantonne pas

à la salle de classe : il développe le scoutisme et il aime visiter les familles de ses élèves. En communauté c'est un confrère charitable et agréable, disponible pour rendre service.

En 1959, il est nommé au petit Séminaire d'Altkirch, en Alsace. Peu à peu il réalise que les élèves ne s'intéressent pas à une vocation missionnaire, et en 1963, Altkirch change de statut et devient un simple collège, envoyant les élèves suivre leur scolarité au collège diocésain voisin.

Georges reprend alors le chemin du Sahara où on lui demande de prendre la responsabilité du Centre de Formation Professionnelle de Laghouat. En 1967 il retourne au collège d'Aïn-Sefra avec la mission de le fermer progressivement. Il s'investit à fond dans l'éducation et développe les activités sportives : foot, volley, natation...

En 1970 il quitte l'enseignement et est nommé à Ouargla comme aumônier des bases pétrolières, encore gérées par la France. Il aide aussi l'un de ses anciens élèves à fonder une agence de voyages, 'Ténéré-Voyages'. Il organise des itinéraires touristiques, surtout dans le massif du Tassili. Il y découvre un gisement de poteries qui va devenir un centre important de fouilles archéologiques. Entretemps il est chargé par Mgr Mercier de faire le tour de grandes entreprises françaises pour les solliciter en vue de financer les Centres de formation professionnelle du Sahara. En 1973 Georges retourne à l'enseignement, cette fois au Collège de Constantine. Cela, jusqu'à la nationalisation des écoles par le gouvernement algérien en 1976. De nouveau il est amené à fermer un établissement, si bien que ses confrères l'affublent du surnom de 'terminator' !

Après deux années au PISAI, à Rome, il est nommé à Alger pour collaborer à 'Revue de Presse', une publication du Centre culturel diocésain des Glycines. On y reproduisait des articles publiés dans les médias des pays depuis la Mauritanie jusqu'à l'Irak. Georges est chargé des publications du Soudan et du Maghreb. Ce travail le passionne. Il est alors membre de la communauté d'El-Anasser, à Alger, où il va rester jusqu'en 2001.

De tempérament alsacien, assez carré et direct, il est aussi très sensible, amateur de musique et bon photographe, sachant prendre du temps pour se cultiver en participant à des concerts, des conférences ou des spectacles. Quoique pouvant paraître distant, il pouvait être très proche et attentionné, avec un réel sens de l'humour. Il entretient son amour pour le sport. On raconte qu'à l'approche de son quatre-vingtième anniversaire ses confrères lui ayant demandé quel cadeau lui ferait plaisir, il demande une paire de baskets pour son jogging quotidien ! Il soigne aussi sa vie spirituelle et participe à la session de Jérusalem et à celle de Rome pour les anciens. Il est toujours disponible pour aller célébrer l'eucharistie pour des communautés. Une Sœur a pu tout résumer en une phrase : « Georges était un homme droit, il prenait au sérieux ses tâches ? Il était disponible non seulement pour l'eucharistie, mais aussi pour enseigner l'islamologie, la Bible, l'histoire, l'archéologie... Ayant un grand souci de la mission, il tient à rester en Algérie pendant la 'décennie noire'. L'archevêque ayant réuni les missionnaires de son diocèse pour leur dire qu'il leur donnait la liberté de quitter l'Algérie, ce fut Georges qui spontanément prit la parole au nom de tous pour signifier que cela était hors de question.

Finalement, sa santé commençant à faiblir, il est nommé à Notre-Dame d'Afrique où il assure des permanences pour accueillir les visiteurs. Il apprécie ce ministère qui lui permet de rencontrer beaucoup de gens et d'avoir, dira-t-il, 'des conversations très intéressantes, et souvent très profondes'. Il pourra dire : « Ce qui m'a le plus touché pendant mon équipée algérienne, c'est de voir à quel point la religion est présente dans la vie des gens. En Algérie, j'ai rencontré un peuple de foi, un peuple de croyants... Voir ces gens croire en quelqu'un, croire en Dieu, m'a touché et m'a fait réaliser à quel point ces hommes et ces femmes avaient trouvé l'essentiel »

Il va y rester deux ans, car en novembre 2003 il doit faire ses adieux à l'Algérie. Limité par une DMLA, il prend résidence à la maison de retraite de Bry-sur-Marne où il vivra discrètement durant 22 ans, heureux surtout d'accueillir des anciens élèves algériens. Peu à peu il perd la vue, mais pas la santé et reste très présent à la vie de la communauté où il était fort apprécié en dépit de ses mouvements d'humeur. Et c'est à l'âge respectable de 105 ans que le 13 juin 2025 il s'éteint paisiblement dans son sommeil, tel une lampe qui a consumé toute son huile pour le service de son Seigneur et ses frères musulmans. Michel Girard, Responsable du Secteur a présidé les obsèques et Bernard Lefebvre a assuré l'homélie, en présence de nombreux neveux et nièces et d'une personne représentant le Maire de la commune.

François Richard et Claude Rault